

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[356. Paris, Mercredi 29 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

356. Paris, Mercredi 29 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Internationale\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[356. Londres, Vendredi 1er mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-04-29

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit [Montrond et Ellice m'ont pris du temps . J'ai fini par emmener Ellice pour une promenade en calèche.] Le dîner de mon ambassadeur a été éternel. [2 heure et un quart à table, c'est trop fort, et une chaleur, et une odeur de peinture !] [avec adresse]

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 403/99-100

Information générales

LangueFrançais

Cote973_974, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription356. Paris le 29 avril 1840

10 heures

Montrond et Ellice m'ont pris du temps. J'ai fini par enlever Ellice pour ma promenade en calèche. Le dîner de mon Ambassadeur a été éternel. 2 heures & un quart à table c'est trop fort, et une chaleur et une odeur de peinture J'ai manqué chez moi, Jaubert et Berryer, car je ne suis rentrée que vers 10 heures. J'ai vu Ellice, Stratford Canning, l'internonce et mon Ambassadeur, qui se plaint beaucoup de ce que je ne le garde départ pas jusqu'à minuit. Ellice, qui avait diné chez Thiers m'a conté la capture de 10 vaissaux napolitains. Thiers en était fort consterné.

Montrond me raconte toujours l'amour du roi pour Thiers, et la nécessite que vous et Thiers restiez bien ensemble, comme un homme qui aurait bien envie que ce fût le contraire, car quand je lui demande pourquoi tant désirer quelque chose qui est, il me répond que les rivalités, les clabaudages peuvent altérer cela ! Moi j'affirme que vous avez tout deux trop d'esprit pour vous brouiller, à moins de très grosses raisons, et que je suis convaincue que vous vous entendez à merveille. Il serait possible que cela déplût au roi. M. Molé est si aigre qu'il trouve même que la duchesse de Nemours n'est pas très jolie. On la dit cependant charmante. Mes diplomates affirment que si une révolution éclate à Naples, l'Autriche doit s'en mêler et s'en mêlera. Je trouve à Appony l'air bien préoccupé et même égarré. Brignole trouve qu'il s'est trop fait l'homme du Roi, que c'est inconvenant et fort compromettant. J'ai causé beaucoup avec lui hier, il était mon voisin à dîner. On raconte dans la diplomatie que Thiers ayant lu dans l'*Allgemeine zeitung* un article insolent sur lui, a fait venir M. de Luxbourg et lui a très franchement lavé la tête. Il a raison, le journal est censuré, et dès lors le gouvernement bavarois a à en répondre. Luxbourg n'a pas trouvé une parole à répliquer.

Midi. Voilà cette pauvre Lady Burlington morte. Ce sera un deuil très sincère dans toute cette famille. Le Duc de Devonshire n'aimait que cela au monde. Il est possible que cela fasse un changement pour mon Stafford House. Je regretterai bien Chatsworth aussi, où je devais vous rencontrer. Pourquoi votre lettre ne m'arrive-t-elle pas ?

1 heure pas de lettre. Fagel me parle toujours beaucoup de vous. Dédel lui rend compte d'un entretien qu'il a eu avec vous avant son départ qui a été pour lui d'un grand intérêt.

Dédel vous porte aux nues, il ne fait qu'une critique et il dit que sur cela tout le monde pense de même. Votre dîner avec O'Connel. Vous ne deviez pas chercher cela. Je ne suis pas tout-à-fait aussi prude mais je suis plus que jamais d'opinion qu'il ne faut pas qu'il entre jamais chez vous. Ce serait une grave faute. Ecoutez ce que dit Montrond d'Ellice qu'il déteste, tous les jours davantage. Je crois à cause de son intimité avec Thiers. C'est le best inutile fellow que je connaisse. C'est drôle. Le beau temps est drôle aussi. Les canicules depuis huit jours ; je n'ai d'autre souci que de me garantir de la chaleur.

Adieu, c'est triste d'écrire deux jours de suite sans répondre. Adieu, Adieu.

[Monsieur Guizot
Ambassadeur de France
Manchester Square
Angleterre.
à Londres]

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 356. Paris, Mercredi 29 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-04-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/324>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 356

Date précise de la lettre Mercredi 29 avril 1840

Heure 10 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Le 29
au deus

356 / paris le 29 aout 1840.

10 hours.

973

et Tonini. montred et elle n'interrogeait pas.
l'abordage pour me prouver que l'ambassadeur
venait de son ambassadeur à
l'opéra, où j'étais assis à
une table, et trop fort, dans la
chambre peinte. j'ai
eu mes deux ventes au
deuxième étage.

Fayet au
mm. Guizot
telle fois
départ
nous intérêt
ées; il ne
dit pas nos
sociétés
nos
cas. des

j'ai fini par envoyer elle
pour me prouver que l'ambassadeur
l'ambassadeur à
l'opéra. 2 heures au profit à
table, et trop fort, dans la
chambre peinte. j'ai
eu mes deux ventes au
deuxième étage au
deuxième étage.
Stratford James, l'intérieur, et
un ambassadeur qui explique
beaucoup de ce qu'il a fait
par lui à vicaut. Elle
qui avait été chez Thiers en
contre la capture de 10 ans par
Napoléon. Thiers était fort
content.

Montred nous a écrit tous jours

l'heure devait pourthier, elle
vint finir par nous et nous n'eus
rien ensemble, comme ce honneur
qui aurait bien servi pour faire
le contraire, car quand je lui
demands pourquoi tant de vices
julguerai que j'en ai, il me répond,
que la rivalité, les débauches
peuvent atteindre alors ! mais j'affirme
que moi avec tous deux trop d'espérance
pour une trouille, à aucun de ces
grosses raisons, depuis que
mon amie fut avec nous entourée
à merveille.

M. Molé, alors sire, qui il trouve
encore quelque délicadeur à Venise,
n'a pas trop j'ose dire, maladit expert
marabout.

un diplomate affirme que ;
une révolution relative à Naples
"il avait, possible que cela déplaît au roi"

l'autre
mieux
l'ais he
grave
qu'il
ros. C
et fort
beau
était e
on va
parler
jeunesse
suis
M. de
France
il a r
cours
Q a c
siapa
réplica

l'autre il dit j'arriverai et j'en
viendrai. J'aurai à appuyer
l'air bras pris en prison et venir
égaré. Mais je ne serai pas
peur, je ferai l'honneur à
vous, que j'aurai rencontré
et fort compromis. J'ai une
beaucoup de temps avec lui, il
était mon voisin à Dieu.

On raconte dans la légende
que Thiers, ayant été l'adversaire
de Guizot qui fut un adepte
résolument avec lui, a fait venir
M. de Laplace et lui a dit
franchement tuez la tête.
Il a raison, le journal est
censuré, alors lors de la Révolution
il a eu rigueur. Laplace
si aperçut une parole
répugnante.

356 / p

meilleur. voilà cette pauvre lady
Buckingham morte; et voici un de ces
très vieilles dames tout cette famille
de la Devonshire s'assied
jusqu'à au monde. il est proposé
que cela fasse une chrysanthème
pour le comte de Stafford. j'irai
tous bras (hatworth aussi), où je
devrai vous rencontrer.
porquer votre lettre au ministre?
elle pas?

I have par d'letters. Faites
par le maître de chambre de Mme. Bédel
un grand couplet d'un certain poète
à la Dame que devant son départ
qui a été pour lui à un grand intérêt
de tellement porté aux nues; il ne
fait qu'une contiguë, écrit dit poème
et fait le monde pour d'assister
à la réunion avec l'ordre. Une
à devoir par des choses sera. Que

qui partout à fait aussi grande,
mais je n'en plus que jamais d'opinon
qu'il se fait par ce qu'il voulra jamais,
d'au moins. et n'aurait une grande faute.

Pointez auquel de Montreux d'Allem
qu'il déteste tous les jours devantap
comme à cause de son intention accueillir
cette best insecte. Tellois que je
connaissse. Et de là.

Le hantier, alors aussi. le
Canicule depuis huit jours, je n'ai
d'autre souci que de me faire à la
chaleur.

Adieu, c'est tout d'abord deux jours
de cette sale réponse. Adieu, adieu.

S. R.
Monsieur Guizot. [Signature] D
ambassadeur de France
Angleterre. Manchester Square
& Londres.